

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10. A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 20 Août 1865.

NOUVELLES LOCALES.

Tous les Membres de la Famille Princière sont réunis en ce moment au Château de Marchais.

Le 13 de ce mois, M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, Premier Aide-de-Camp de Notre Auguste Souverain, s'est rendu au Camp de Châlons pour remettre une lettre de Son Altesse Sérénissime à l'Empereur Napoléon III et offrir à Sa Majesté les félicitations et les vœux du Prince à l'occasion de Sa Fête.

Le Colonel, après avoir été reçu en audience particulière par l'Empereur, a eu l'honneur de déjeuner avec Sa Majesté et de l'accompagner ensuite aux grandes manœuvres.

Le 16, il a également eu l'honneur de présenter, en audience particulière, à Sa Majesté l'Impératrice les respectueux hommages du Prince et, le lendemain 17, il est reparti pour le Château de Marchais, éloigné du Camp d'environ deux heures.

Les fêtes de l'enfance ont été nombreuses, cette année, dans la Principauté. — Elles témoignent de la sollicitude du Gouvernement de S. A. S. pour le développement moral de la population et, aussi, du zèle des maîtres à qui revient la lourde charge de l'enseignement.

Lundi dernier, était le jour de la distribution des prix décernés aux jeunes filles qui suivent l'école dirigée par les Dames de Saint-Maur. S. Exc. M. le Baron Imberty, Gouverneur Général, entouré des membres du Comité d'Instruction Publique, des principaux Fonctionnaires de la Principauté et du Clergé paroissial, présidait cette solennité dont l'éclat était rehaussé par une nombreuse assistance, qui venait, comme l'a dit éloquemment M. le Baron Imberty, assister « à la fête de l'enfance et du travail. »

Les Dames de Saint-Maur qui dirigent cette importante école avaient choisi avec un goût exquis une pièce qui convenait parfaitement à des jeunes filles; il n'y avait là, ni déguisements, ni de ces rôles

qui alarmèrent à Saint-Cyr M^{me} de Maintenon, tant ils étaient joués « au naturel. »

Nous avons tous écouté avec bonheur ces petites pièces toutes littéraires auxquelles on donnerait facilement ce titre : « Soyons contents de notre sort. » — Si ces jeunes filles, devenues femmes; se souviennent, en remontant par la pensée vers les jours dorés de leur jeunesse, des rôles qu'elles ont si bien récités, avec tant de cœur et d'intelligence, elles posséderont toute philosophie, car il est écrit : « le sage est content de son sort. »

S. Exc. le Gouverneur Général, dans un très-beau discours, a captivé l'attention d'un auditoire charmé, et a rendu justice au Président et aux membres du Comité d'Instruction Publique dont le zèle est à la hauteur de leur importante mission, « aux soins affectueux et à l'intelligente sollicitude » des respectables institutrices. S. Exc. a rappelé la mémoire du regretté chanoine Joffredy, dans quelques mots touchants et sympathiques.

Après ce discours, qui a été unanimement applaudi, il a été procédé à la distribution des prix.

Dans la première division, les jeunes filles les plus couronnées ont été M^{lles} Joséphine Ciais, — Marie Grana, — Louise Barral, — Joséphine Vatrican, — Marie Scotto, — Philippine Blanqui, — Josephine et Madeleine Marquet, — Pauline Olivier et Josephine Laurenti.

Dans la deuxième division, les noms les plus souvent applaudis ont été ceux de M^{lles} Mathilde Blanqui, — Julie Sangeorge, — Caroline et Louise Ardisson, — Nathalie Otto, — Joséphine Delpiano, — Louise et Eugénie Médecin, — Joséphine Isoard, — Théodorine Bellando, — Eugénie Bègue, — Théodorine Notari, — Marie Teste et Théodorine Vatrican.

Mercredi dernier est venu le tour des récompenses données aux jeunes filles qui suivent l'école privée ouverte par les dignes religieuses de St-Maur. L'enseignement supérieur qu'y reçoivent les élèves, leur âge plus avancé, les soins plus particuliers dont elles sont l'objet, tout concourt à faire applaudir à cette utile création.

Les mêmes autorités et le même public entouraient le charmant théâtre où se déroulaient d'inno-

centes comédies. On a été très satisfait des actrices : les grandes demoiselles ont très-bien rendu leurs rôles et, par là, s'est terminée la série des fêtes de la jeunesse des écoles.

Voici les noms des demoiselles lauréats de cette classe supérieure : Mathilde Gaziello, — Jeanne de Soyand, — Louise Leydet, — Jeanne Leydet, — Georgette Rebaudengo, — Marie Biovès, — Louise Crovetto, — Joséphine Vacchino, — Juliette Tardif, — Marie Tordo, — Anna Lavittonnière, — Fanny Crovetto, — Marie Bosano, — Marie Blot, — et Cécile Huret.

Vendredi dernier, à sept heures du soir, la population de Monaco tout entière accompagnait à sa dernière demeure l'abbé Philippe Bosan qui était le doyen d'âge des habitants de la Principauté.

L'abbé Bosan était entré dans sa 97^e année: il était né en 1769, sous le règne d'Honoré III, correspondant à ceux de Louis XV en France, de Georges III en Angleterre, de Catherine II en Russie, de Marie-Thérèse d'Autriche, du grand Frédéric de Prusse, et du pape Clément XIV.

Les derniers survivants de l'ancien monde, s'en vont un à un; on peut dire qu'il n'en reste presque plus.

Quand viennent les premières rosées blanches de l'automne, les feuilles des arbres tombent par milliers. Souvent, à leur faite, une ou deux feuilles résistent courageusement à la bise : mais enfin, elles succombent ; leurs tiges sont desséchées, rien ne les protège, rien ne les retient : la première goutte d'eau que verse l'hiver, les emporte sans bruit.

Nice et Monaco se préparent à recevoir dignement, cet hiver, les voyageurs qui sont attirés dans ces beaux pays par la grandeur des sites et la douceur du climat. — On bâtit partout ; partout on s'apprête pour cette saison qu'on appelle l'hiver dans le Nord et qui est ici un magnifique printemps.

Les travaux d'embellissement entrepris dans la Principauté, seront menés à bonne fin promptement et les étrangers pourront jouir, ainsi, de la vue d'un pays où la main des hommes est venue aider la nature.

A. MARCADE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

TOULON. — Les dernières nouvelles de Cochinchine annoncent que l'avis à vapeur le *D'Entrecasteaux*, commandé par M. Poutier, lieutenant de vaisseau, avait reçu l'ordre de se rendre à Bourbon, où il restera en station.

Ce navire venait de terminer une croisière excessivement heureuse contre des pirates qui désolaient les côtes du Cambodge, une masse de bateaux de course avaient été pris et coulés et cinq grandes jonques de guerre, soupçonnées de se livrer au pillage, avaient été rigoureusement visitées, et, par mesure de précaution, on avait jeté leur artillerie à la mer, afin de les rendre tout à fait inoffensives.

On a reçu en même temps quelques détails sur la perte de l'avis à vapeur l'*Echo*, commandé par M. Michaud, lieutenant de vaisseau.

Ce navire, drossé par les courants et naviguant d'après les cartes françaises, s'est jeté à la côte sur les rescifs de Storck Reef, à deux milles de Singapouore.

Ce sinistre avait lieu juste au moment où la frégate française la *Guerrière* arrivait dans ce port.

M. le capitaine de vaisseau Olivier s'était empressé d'envoyer son second avec une commission chargée de statuer sur la position du navire en détresse.

Le résultat de cette enquête ayant démontré que l'*Echo* était totalement perdu et qu'il se trouvait dans une situation pouvant permettre à son équipage de sauver tout son chargement et son matériel sans courir le moindre danger, le commandant Olivier avait appareillé pour Saïgon, où il était impatientement attendu.

M. le lieutenant de vaisseau Michaud, son état-major et son équipage étaient effectivement parvenus à mettre à terre tout l'armement de son navire dont la coque seule a dû être abandonnée.

En apprenant ce naufrage, M. le contre-amiral Roze, gouverneur par interim de la Cochinchine et commandant en chef de la division navale des mers de Chine et du Japon, avait expédié en toute hâte la corvette à vapeur le *Cosmân* pour recueillir tout le personnel et le matériel de l'*Echo*.

Ce naufrage a été occasionné par des causes qu'il était impossible de prévoir et résultant à coup sûr d'un déplacement violent dans les courants, déplacement motivé très souvent par l'influence des cyclones, car on a remarqué au moment du sinistre que le packet anglais suivant la même route avait dû arriver en grand sur babord pour éviter une pareille catastrophe.

CHRONIQUE PARISIENNE.

L'événement qui marquera le plus la fête de cette année, sera l'inauguration du nouveau tribunal de commerce. Nos juges consulaires vont quitter les colonnades du temple grec de la Bourse, pour le dôme bysantin du nouveau monument qu'on vient de construire pour leur prétoire. Les élections du tribunal viennent d'avoir lieu, et les juges élus par les notables inaugureront, mardi prochain, leur nouvelle salle d'audience.

Le tribunal de commerce de Paris, organisé par le chancelier Michel de Lhôpital, et institué par un édit de Charles IX, jouit dans le monde entier d'une haute réputation de savoir. Un jour, un ancien chancelier de l'Echiquier d'Angleterre assistait à l'une des longues audiences du tribunal de commerce

de Paris, et, tout en suivant avec attention les débats, il ne pouvait s'empêcher de renouveler à tout instant la même question :

— Sont-ce donc véritablement des négociants qui rendent tous ces jugements ?

Il ne pouvait dissimuler sa surprise de les trouver aussi équitablement rendus que bien énoncés.

Le tribunal de commerce de Paris a une importance qui peut s'apprécier d'après le chiffre des valeurs commerciales. On évalue à 16 milliards, approximativement, le papier de commerce qui circule en France. Sur cette masse, la Banque de France en voit passer par son guichet près de 7 milliards. Et, certes, bien des milliers de ces billets, loin de mener à la fortune, conduisent leurs souscripteurs à l'une de ces trois routes fatales : Clichy, l'hôtel des ventes ou la faillite.

Aussi, que d'épigrammes, que de bons mots, que de saillies ont été inspirés par le papier timbré.

C'était un des sujets de conversation favoris de Balzac. L'illustre auteur de la *Comédie humaine* demandait un jour à ses amis quel était l'objet qui arrivait le plus sûrement à son but.

— C'est le boulet, disait l'un.

— C'est la dépêche télégraphique, disait l'autre.

— Vous vous trompez, répondit Balzac ; c'est le billet à ordre.

Vous connaissez le mot d'Ouvrard, à la vue d'un d'un gros bordereau.

— Que de signatures, dit-il, qui rentreront difficilement à la maison !

Un payeur insolvable fit, un jour, une superbe réponse à son prêteur qui le toisait du regard.

— Vous savez, dit le créancier, que c'est demain que votre billet *écheoit*.

— Vous voulez dire *échoue*, répondit hardiment le débiteur.

Ce souscripteur-là était sans doute le cousin germain d'un célèbre faiseur de billets bien connu à Paris, qui disait après avoir signé une valeur de mille francs :

— Et dire que ce timbre valait cinquante centimes, et que maintenant il ne vaut plus rien !

Mais le mot le plus drôle sera toujours incontestablement celui de Bilboquet.

— J'ai engagé ma signature, s'écrie d'un air malin le célèbre arracheur de dents ; mais si je suis poursuivi, je sais bien qui sera attrapé.

Timothée Trimm, l'inépuisable conteur, a écrit, de son côté, dans le *Petit Journal*, une curieuse réponse qui lui fut faite, à propos de l'exactitude en matière de paiement.

« Je me rappelle, dit-il, avoir emprunté à un » heureux du siècle une somme d'argent.

» — Vous ne serez pas ponctuel à me le rendre, » me dit-il : un écrivain, l'esprit aux nues, ne se » souvient pas d'une date.

» — Vous vous trompez.

» — Vous me jurez d'être sérieux ?

» — Comme Barème.

» — Nous verrons bien, me dit-il, en me comptant l'argent.

» Je voulais faire, vis-à-vis de ce sceptique en » matière de remboursement, des frais de coquette- » rie.

» J'allai lui rapporter l'argent, la veille de l'é- » chéance.

» — Mais, me dit-il avec humeur, c'est demain » qu'il est dû.

» — Oui, mais je devance de vingt-quatre heures » l'époque fatale.

» Mon financier prit ses écus, les compta, les en-

» caissa, et dit avec amertume :

» — Ces gens de lettres... ils ne sont jamais » exacts ! »

Il est curieux de voir défiler devant le prétoire du tribunal de commerce l'armée, malheureusement trop nombreuse, des débiteurs insolubles. Nos juges consulaires prononcent quelquefois, en une seule audience, cinq, six et sept cents jugements. Ils voient paraître à leur barre soixante mille causes par an.

A partir de mardi prochain, le tribunal de commerce fera donc pendant au palais de justice. Avocats et agréés pourront se donner la main. Les choses suivront leur train ordinaire ; les jugements pleuvront comme autrefois, et seront signifiés, comme toujours, dans ce style charmant, *parlant à votre personne*, qui fait de la procédure un langage aussi clair que les hiéroglyphes de l'obélisque.

Restons au palais de justice, où l'on s'entretient encore du jugement qui vient d'être rendu dans le procès des Montmorency contre M. de Talleyrand-Périgord. On fait remarquer que la cause a mis en discussion trois questions, le nom, le titre et les armoiries. Or le décret n'accorde que le titre sans accorder le nom, et le jugement interdit formellement les armoiries. Il ne reste donc purement et simplement à M. de Talleyrand-Périgord que le titre.

J'ai sous les yeux le *Légendaire de la noblesse de France*, de M. le comte O. de Bessas de la Mégie, que M. Julien Lemer vient de publier à la *Librairie centrale*, et j'y trouve de curieux renseignements sur les armoiries des Montmorency et des Talleyrand-Périgord. M. Berryer a fait, dans son émouvante plaidoirie, le récit des hauts faits qui méritèrent aux Montmorency les armes éclatantes de leur maison. Ces armes portaient d'or à la croix de gueule, cantonnée de seize alérions d'azur.

Je n'insiste pas sur la haute renommée de cette maison, dont Henri IV disait : « Il n'y a point de » maison en Europe qui méritât si bien la couronne » de France, si jamais la maison de Bourbon venait » à manquer. »

Mais le *Légendaire de la noblesse* me donne sur les devises de cette grande maison des particularités intéressantes. Les Montmorency eurent plusieurs devises. La première et la plus connue est : *Dieu ayde au premier baron chrestien* ? — La deuxième devise se composait d'un seul mot grec : *aplanos*, qui ne se trompe pas. — Et fin, Hervé de Montmorency, vivant en 1172, portait pour devise : *Si Deus nobiscum, quis contrâ nos* ? si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?

Toutefois, la maison de Talleyrand-Périgord, bien qu'infiniment moins ancienne, possède aussi une belle devise. — *Ré que Diou* ? Rien que Dieu ?

Les deux maisons conserveront donc leurs armoiries. Mais la grandeur et la fierté de ces devises n'approchent pas encore de cet orgueil surhumain qui faisait établir ainsi la généalogie de la maison Valdès, en Espagne. — Le chef de la maison fut Valdès I ; il eut pour successeur Valdès II ; à Valdès II succéda Valdès III ? c'est sous ce dernier que Dieu créa le monde !

Eh bien ! Il faut le reconnaître, ce sont-là des aspirations, des sentiments, des idées et des passions qui semblent jurer avec un siècle débordant de démocratie. Ces blasons qui sont pour la foule lettre morte, ces devises qui ne sont que le cri de guerre de héros depuis longtemps évanouis, ces privilèges qui ne trouvent plus de sanction dans notre société égalitaire, tout cela n'éveille plus que de

rare échos dans notre monde affairé qui n'a, lui, qu'une seule et unique devise : *Prodesse? Être utile?*

P.-S. — M. de Girardin a décidément eu grand tort de repousser la collaboration de M. Alexandre Dumas fils. Ce soir, au Vaudeville, les *Deux Sœurs* ont éprouvé un échec complet. Une bordée de sifflets a accueillie la chute du rideau.

Une scène touchante s'est passée avant-hier au café de Madrid, boulevard Montmartre. Un jeune officier prenait une glace, quand un enfant d'une douzaine d'années, vêtu à l'italienne et râclant d'un affreux violon, vint lui demander l'aumône. Agacé par ses importunités, il le prit par l'épaule et voulut le renvoyer; mais quelle ne fut pas sa surprise en reconnaissant dans le petit mendiant un jeune Italien qui, l'ayant trouvé à peu près mort, mais respirant encore dans un champ, près Solferino, eut la force de l'apporter chez lui, en le traînant et en le portant, et à qui il devait entièrement la vie.

Au moment où il reconnaissait son sauveur, un agent de police s'approcha pour arrêter le jeune Italien, pris ainsi en flagrant délit de mendicité.

— Je me charge de cet enfant, a répondu l'officier français au policeman: ce n'est plus maintenant ni un vagabond, ni un mendiant.

Le moutard, qui ne connaît que l'italien, a presque complètement perdu la tête quand un compatriote lui a appris la bonne nouvelle.

« *Ma la mia sorella?* a-t-il dit. — Elle ne te quittera pas, mon enfant, lui a répondu le père de famille improvisé. »

L'enfant s'appelle Antonio Messina, et la sœur Teresa.

NOUVELLES DIVERSES.

Nous lisons dans le *journal de Mazatlan* (Mexique), le récit suivant d'un drame maritime :

Vers la fin d'avril, le côtre mexicain *Haydee*, capitaine Facundo Martinez, partit de Mazatlan pour La Paz, avec les passagers suivants, tel qu'il résulte du registre du capitaine du port: J.-B. Chinelly, armateur du navire; Avirino Bruno, Augustin Marcelo, Guadalupe et Francisca Castro, Marta Medina, Angeles Barreto, Ramon de Chao, sa femme et ses trois enfants, enfin Raphaël Velasco. Le *Haydee* avait en outre un équipage de trois ou quatre hommes, de plus un nommé Charles Magne (Français) un Grec et un Italien dont nous n'avons pu connaître les noms.

L'un des passagers du *Haydee*, Ramon de Chao, avait, croyait-on, sur lui 13,000 dollars, mais il fut plus tard reconnu que la somme ne dépassait pas 2 ou 3,000 dollars. Le désir de s'approprier cet argent fut sans aucun doute la cause de la boucherie dont voici le détail :

Au moment où le *Haydee* arrivait près de La Paz dans la nuit du 5 mai, l'œuvre du sang commença. Le timonier fut la première victime; M. Chinelly, qui dormait non loin de là, fut la seconde; le capitaine vint en troisième. Une femme qui se trouvait à bord et qui était enceinte fut éventrée; l'enfant qu'elle portait dans ses entrailles eut la tête fendue du même coup, et mère et enfant furent lancés par-dessus le bord. Les passagers, l'équipage, un à un, tout fut massacré à l'exception du cuisinier et du maître-d'hôtel, lesquels prétendent, avec assez de vraisemblance, que les assassins, ne pouvant à eux seuls conduire le navire, les gardèrent pour les aider dans cette tâche, mais en les surveillant de près et en les menaçant de mort à la première hésitation qu'ils mettraient à obéir à leurs ordres.

Le crime était consommé, les assassins songèrent à s'échapper avec leur butin; ils firent voile alors vers

le sud, avec l'intention probable de se rendre dans quelque port américain.

Depuis quinze jours, on n'avait ici aucune nouvelle du navire *Haydee*, et des appréhensions avaient été conçues sur son sort. On résolut d'envoyer un bateau à vapeur à la recherche du bâtiment absent, et, en conséquence, le *Zenith* fut dirigé sur La Paz. En arrivant dans ce dernier port, le *Zenith* apprit que le *Haydee*, n'y était jamais arrivé. Le navire fit route alors pour le Sud, et en approchant de Tomales, dans la baie de Banderas, on aperçut le navire à la recherche duquel on était.

A l'approche du *Zenith*, les meurtriers se hâtèrent d'entrer dans la baie; là, ils débarquèrent et s'enfuirent vers les montagnes dans la direction de Guadalajara, laissant à bord le cuisinier et le maître-d'hôtel.

Ceux-ci ont été ramenés à Mazatlan et écroués dans la prison de la ville, en attendant l'instruction judiciaire. Ils ont fait une déposition dont la minute est entre les mains de la justice, qui reste muette à cet égard, jusqu'à complète information.

A la date du 1^{er} juillet, deux des meurtriers, un Français et un Italien, avaient été arrêtés et amenés à Mazatlan.

VARIÉTÉS.

DE L'HYGIÈNE PENDANT L'ÉTÉ.

Vêtements. — Les vêtements doivent être tout à la fois légers et amples, afin de permettre au corps de se maintenir dans un certain état de fraîcheur, afin également de permettre la liberté des mouvements et de laisser à la circulation du sang la facilité de se faire sans aucun embarras. Les vêtements les meilleurs en été sont ceux de laine très fine et mollement tissée. On devrait en été faire un usage général du chapeau de paille ou en feutre gris à larges bords. A la campagne, quand on est exposé longtemps aux rayons solaires directs, une excellente coiffure est la casquette de toile à grande visière, et terminée derrière par une étoffe grise qui garantit le cou et les épaules, coiffure que tout le monde connaît maintenant, surtout depuis l'expédition du Mexique.

Une partie du vêtement à laquelle il faut porter une grande attention est la cravate. Rien n'est plus nuisible en été qu'une cravate chaude et fortement serrée; elle peut être la cause de maux de tête fréquents et même de congestion cérébrale. La cravate doit être légère et lâche autour du cou.

Aliments. — Il semblerait au premier abord que pour réparer les pertes abondantes, donner de la tonicité aux organes, de la vigueur à nos muscles, il serait nécessaire pendant l'été d'avoir recours à une nourriture assez abondante et fortement nutritive. Il n'en est rien cependant, et pendant cette saison, la nourriture doit se composer d'un mélange tempéré de viandes, de légumes et de fruits.

L'usage presque exclusif de la viande ne tarderait pas à causer des affections inflammatoires de l'estomac et des intestins. Une nourriture purement végétale ne réparerait pas suffisamment et devrait être trop abondante. Il convient d'associer dans une juste mesure les aliments animaux et végétaux pour maintenir l'organisme dans un état convenable de santé.

Quant aux fruits, leur usage est très salubre; il faut en user sans en abuser. Pris en trop grande quantité, ou avant l'époque de leur maturité, les fruits sont souvent la cause directe de maladies.

Boissons. — La sueur étant très abondante en été, le besoin de boire est plus fréquent et plus impérieux. Il est utile de garder une certaine mesure; pendant le repas une trop grande quantité d'eau surcharge l'estomac, rend les digestions lentes, laborieuses, et

expose aux affections nerveuses de cet organe, à des indigestions, et à des malaises. En dehors des repas, l'usage des boissons purement aqueuses, eau pure ou eau mélangée avec les sirops de groseille, de cerise, d'orgeat, etc., est très-peu salubre. L'eau mélangée de vin, d'un peu d'eau-de-vie ou de rhum, le café étendu d'eau sont des boissons bien préférables. Les boissons glacées, et les glaces proprement dites, prises dans une certaine proportion, sont utiles au lieu d'être nuisibles; mais il faut se garder d'en faire usage quand le corps se trouve dans une abondante transpiration; elles peuvent alors être nuisibles et même mortelles.

Sommeil. — Le sommeil, auquel on est très porté pendant les chaleurs, ne doit cependant pas être trop prolongé. On ne doit pas se coucher trop tôt, car il est bon de respirer l'air du soir pour rafraîchir le corps échauffé. D'un autre côté, il convient de se lever de bonne heure pour jouir de la fraîcheur du matin et respirer un air pur et tonique. Six ou sept heures de sommeil sont suffisantes.

AUGUSTE MARCADE. — Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 11 au 18 août 1865.

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Fenochio, en lest
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, id.
SAN REMO. b. *Miséricorde*, italien, c. Lamberti, bois
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
GÈNES. b. *N-D del Ponto lungo*, italien, c. Delbecco, m. d.

VILLEFRANCHE. b. *Eveline*, français, c. Barral, charbon
NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
ALLASSIO. b. *Providence*, italien, c. Agnese, pêche
ST-JEAN. b. *Michel Marie*, français, c. Moiran en lest
NICE. b. v. *Palmaria*, id. c. Imbert, m. d.

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Gazia, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
ST-JEAN. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, sable
ID. b. *St-Joseph*, id. c. François, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
LA CIOLAT. b. b. *Oreste*, italien, c. Beltrami, m. d.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, id.
EINALE. b. *Conception*, italien, c. Palazzo, en lest
NICE. b. *Miséricorde*, français, c. Bellome, m. d.
VILLEFRANCHE. b. *Eveline*, id. c. Barral, charbon

Départs du 11 au 18 août 1865.

NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
SAVONE. b. *Miséricorde*, italien, c. Lamberti, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest
SAVONE. goëlette *Miséricorde*, italien, c. Guagnino id.
NICE. b. *N-D del ponte lungo*, id. c. Delbecco m. d.
ID. b. v. *Palmaria*, français, c. Imbert, en lest

ST-JEAN. b. *Marie Claire*, id. c. François, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
ST-JEAN. b. *St-Joseph* id. c. Julien, id.
NICE. b. v. *Palmaria*, id., c. Imbert, id.
ID. id. id. id. id.
ID. id. id. id. id.

CONCERT

TOUS LES JOURS

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir

Sous la Direction de

M. ROBERT LUCAS.

Bulletin Météorologique du 13 au 19 août

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHERIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
13 août	25 »	26 »	28 »	beau	nul.
14 »	24 »	26 »	28 »	id.	id.
15 »	24 »	26 »	27 »	id.	id.
16 »	23 »	25 »	28 »	id.	id.
17 »	24 »	26 »	28 »	id.	id.
18 »	24 »	26 »	28 »	id.	id.
19 »	24 »	26 »	29 »	id.	id.

Les personnes qui désirent de bons foulards et de riches robes de l'Inde ne peuvent mieux s'adresser qu'à la *Cie des Indes, rue de Grenelle St-Germain, 42, à Paris*, si renommée pour la fraîcheur, le choix et l'élégance de ses robes et foulards de l'Inde dont les prix varient de 17 fr. à 120 fr. la robe et de 1 fr. 40 à 15 fr. le foulard. Gros et détail. Envoi de marchandises et échantillons franco.

L'atmosphère depuis quelque temps pouvant être infectée de miasmes fétides, on ne saurait trop suivre comme prophylaxie et comme un des meilleurs préservatifs des miasmes cholériques les conseils du docteur J. L. J. Valloix, médecin de l'hôpital de la Pitié de Paris: le séjour dans un lieu sec et bien aéré, des vêtements suffisamment chauds, un régime tonique sans être excitant.

A ces précautions il est utile d'en joindre d'autres; on recommande donc de prendre après chaque repas une tasse d'infusion de menthe, mélissa et d'arnica, qu'on fera suivre d'un verre de la *Liqueur des Moines Bénédictins de l'Abbaye de Fécamp*, dans la composition de laquelle entre une certaine quantité de plantes puissantes pour la préservation et la guérison de cette terrible maladie.

AVIS ET RENSEIGNEMENTS DIVERS.

BUREAU TÉLÉGRAPHIQUE: rue de Lorraine, 19, ouvert au public de 7 h. du matin, à 9 h. du soir, pendant la saison d'été.

POSTE AUX LETTRES: rue de Lorraine, 3. Le bureau est ouvert le matin à 7 heures et le soir à 2 heures.

La dernière levée de la boîte a lieu à 4 heures précises et à 3 heures 30 minutes aux Spélugues.

La distribution des lettres a lieu à 8 heures du matin.

Chemins de fer de Paris Lyon et à la Méditerranée.
SERVICE DE NICE A MARSEILLE ET VICE-VERSA.

Départs de Nice: Arrivées à Marseille:
6 h. 35 matin. à 3 h. 13 soir.
10 h. 30 » 6 h. 32 »
2 h. 20 soir (direct.) 8 h. 53 »

Départs de Marseille: Arrivées à Nice:
7 h. 40 matin. 3 h. matin.
1 h. soir (direct.) 7 h. 10 soir.

HOTEL DE PARIS, à côté du Casino. — Service à la Carte. Cuisine française. —

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue des Spélugues, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

A LA CONDAMINE. Terrains à vendre par lots de 400 mètres et au-dessus — Grande facilité de paiement.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A LOUER, Salons et Chambres meublés, dépendants de l'établissement des bains de mer de Monaco. S'adresser au bureau de l'agence de la *Palmaria*.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

BAINS DE MER DE MONACO. L'établissement est ouvert depuis 6 h. du matin à 8 h. du soir.

Tarif du linge.

Jacquette	» 15	} 60
Caleçon	» 10	
Spadrille	» 05	
Chaque serviette.	» 05	
Peignoir	» 15	
Serre-tête en toile cirée	» 10	

BAINS CHAUDS toute l'année, de 8 heures du matin à 5 heures du soir. — Prix: 1 fr.

Douze bains sans linge: 10 fr.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

PHOTO-MAGIE

Tout le monde photographie pour 20 francs.

Plaques et bains préparés d'avance pour faire, d'après nature, portraits, paysages, etc. — En adressant 2 fr. en timbres-postes à M. MARINIER, breveté s. g. d. g., faubourg Saint-Martin, 35, à Paris, on recevra franco la brochure explicative, — ou 24 fr. la boîte complète, pour la France.

— Dépôt chez les opticiens, fabricants d'appareils et marchands de jouets. 18-14

MÉDAILLE D'ARGENT. **CAOUTCHOUC** MAISON LARCHER. 7, rue des fossés-Montmartre, à Paris.

UN de nos magasins de Caoutchouc les plus en vogue, la maison LARCHER, 7, rue des Fossés-Montmartre, a créé le *cousin hygiénique* à eau chaude, contre les douleurs. A M. Wilne Edwards le mérite de l'initiative de cette idée heureuse.

Vêtements, chaussures; art. de natation, de chasse, de voyage; art. sur modèle et moulés. 4-1

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

PALMARIA

Départs de Nice: { 1^{er} départ à 11 h. du matin.
2^{me} — à 5 h. du soir.

Départs de Monaco: { 1^{er} départ à midi 30.
2^{me} — à 10 h. 1/2 —

Prix de la traversée (embarquement et débarquement compris): 1 fr. 50
Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port.
Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du *Café de l'Univers* sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ chaque deux jours. { De Nice, à 10 h. du m.
De Monaco, à 8 h. du m.
Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Départ chaque jour: { de Monaco à 8 h. du matin
de Menton à 11 —

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

MAISON A VENDRE OU A LOUER,

en totalité ou par lots, avec jardin, terrasse, écurie, etc. GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS à louer. S'adresser à M. Dalbera, rue de Lorraine, 13.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS
MELANOGÈNE
De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.
Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est supérieure à TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'À CE JOUR.
Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

SAISON D'ÉTÉ 1865.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1865.

Grand et vaste établissement de Bains de mer: plage sablonneuse, pareille à celle de Trouville.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé aux bords de la mer, présente un panorama merveilleux d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une nouvelle terrasse, qui encadre brillamment les Jardins du Casino.

Le Casino, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne: Hombourg, Ems et Baden-Baden.

Salons de Conversation, de Lecture et de Bal.

Concert deux fois par jour, l'après-midi et le soir, dans la Grande Salle du Casino.

Hôtels, Villas et Maisons meublés: prix modérés. — Station Télégraphique.

Le GRAND HOTEL de PARIS s'élève à la gauche du Casino. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du Grand Hôtel du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est sans contredit l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la Carte.

On se rend de Paris à Monaco en vingt-et-une heures; de Lyon, en douze heures; de Marseille, en six heures, par le chemin de fer de la Méditerranée, en passant par Nice.